

Gardiens de l'histoire

Éric Giroux et Réjean Charbonneau

Numéro 134, automne 2012

Vie de quartiers

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/67522ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Giroux, É. & Charbonneau, R. (2012). Gardiens de l'histoire. *Continuité*, (134), 39–40.

Gardiens de l'histoire

Depuis plus de trois décennies, l'Écomusée du fier monde et l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve protègent et mettent en valeur d'anciens quartiers ouvriers montréalais. La mémoire se met à l'œuvre.

Source : Archives de la Ville de Montréal

COLLECTIONNER LE TERRITOIRE

par *Éric Giroux*

Créé au début des années 1980 dans le Centre-Sud de Montréal, l'Écomusée du fier monde est né de la volonté des gens du quartier de mettre en valeur l'histoire et le patrimoine de ce secteur autrefois industriel et ouvrier. Installé dans un ancien bain public depuis 1996, l'Écomusée explore le passé et le présent de ce territoire en pleine transformation. Par ses expositions, ses publications, ses activités d'animation et les nombreux partenariats qu'il développe au sein de la communauté, il s'affirme aussi comme un musée citoyen et s'efforce de contribuer au développement de son milieu.

En tant qu'écomusée, l'institution place les notions de patrimoine, de territoire et de développement au cœur de ses préoccupations. C'est dans cet esprit qu'elle s'est dotée d'un nouvel outil d'intervention en patrimoine dans le quartier : une politique de « collection écomuséale ». Un concept exclusif à l'Écomusée du fier monde.

Cette politique a vu le jour en juin 2011, à la suite d'une consultation auprès de divers intervenants du monde muséal et de la création d'un comité d'experts. Son objectif est de déterminer les paramètres de la collection en devenir et d'assurer une organisation cohérente des interventions qui y

seront effectuées. Un plan d'action sera mis en œuvre cet automne.

À quoi ressemblera cette collection écomuséale? Elle sera constituée d'éléments patrimoniaux, matériels ou immatériels, ayant une signification particulière pour la communauté : bâtiment, maison, œuvre *in situ*, parc ou même organisme communautaire. Chaque élément témoignera des enjeux sociaux propres au quartier. À titre d'exemple, le bain Généreux, qui abrite l'Écomusée du fier monde, sera le premier élément répertorié dans la collection écomuséale. Construit en 1927, ce magnifique bâtiment témoigne de l'époque des bains publics à Montréal, alors qu'un grand nombre de logements ne possédaient ni bain ni douche. Au-delà d'une vingtaine de bains publics ont été érigés pour améliorer les conditions d'hygiène dans les quartiers ouvriers.

Alors que les artefacts d'une collection classique sont généralement acquis, les éléments de la collection écomuséale seront plutôt désignés. L'Écomusée du fier monde s'inspire ainsi de la nouvelle Loi sur le patrimoine culturel, adoptée en octobre 2011 par l'Assemblée nationale.

Le processus de désignation d'un élément impliquera toujours l'Écomusée du fier monde et un ou des partenaires du milieu : un organisme, une institution, une entreprise

L'Écomusée du fier monde est installé dans l'ancien bain public Généreux.

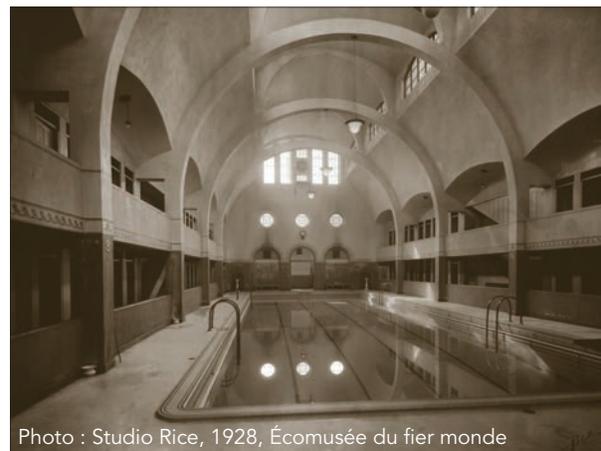


Photo : Studio Rice, 1928, Écomusée du fier monde

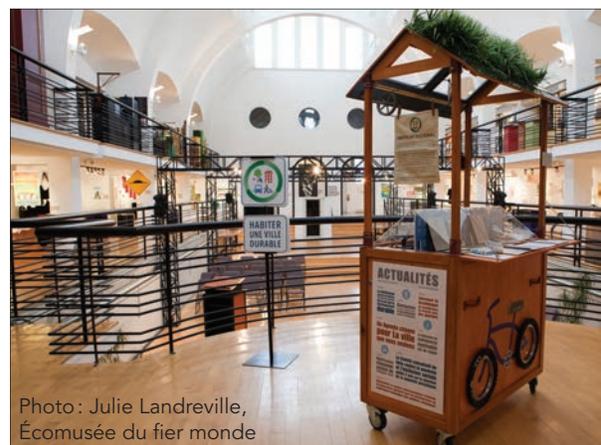


Photo : Julie Landreville, Écomusée du fier monde

privée ou un individu. Dans certains cas, ce sera le propriétaire de l'élément désigné. L'Écomusée s'assure ainsi de mobiliser la communauté autour de divers enjeux et encourage la prise en charge du patrimoine par les citoyens. À terme, grâce à des campagnes d'information et de sensibilisation, les de-

mandes de désignation proviendront de la communauté elle-même.

L'élément désigné sera inscrit au catalogue de la collection écomuséale et fera l'objet de diverses interventions menées conjointement par l'Écomusée et ses partenaires. Les éléments seront documentés et mis en va-

leur, et les connaissances, diffusées afin que les générations futures saisissent l'importance de ces témoins de l'histoire du quartier.

■
Éric Giroux est responsable de la recherche et des collections à l'Écomusée du fier monde.

ACTIONS DIRIGÉES

par Réjean Charbonneau

Depuis 1978, l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve (AHHM) a été l'instigateur ou le partenaire de plusieurs projets de protection et de mise en valeur dans le domaine de l'histoire et du patrimoine. Au cœur de sa pratique: l'intervention directe dans le milieu.

Dès 1979, il s'est penché sur la vocation du Marché Maisonneuve, bâti en 1914 dans l'ancienne ville de Maisonneuve, une ville industrielle de banlieue qui fut annexée à Montréal en 1918, devenant le quartier Maisonneuve. La mouvance du City Beautiful, un mouvement architectural et urbanistique mettant la beauté à l'avant-plan, avait présidé à la construction du marché. L'Atelier a mené un sondage auprès des citoyens sur la vocation à donner au bâtiment vacant; la publication des résultats dans le journal local a contribué à leur faire prendre conscience de la nécessité de se réapproprier cet édifice laissé à l'abandon. Ce bâtiment est devenu, durant les années 1980, le Centre culturel et sportif de l'Est. Un nouveau marché public a ensuite été construit à proximité.

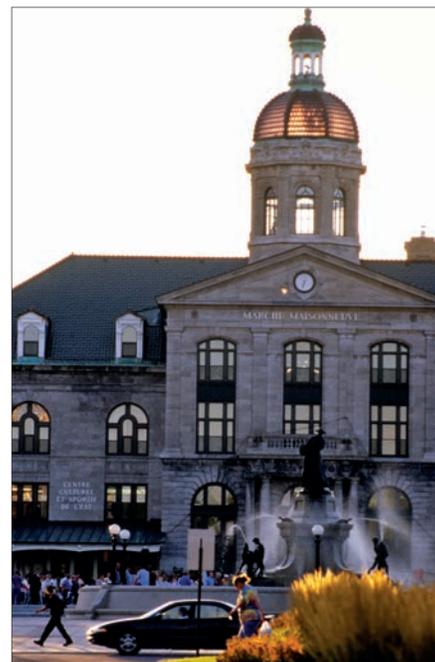
Au cours des années 1980, l'Atelier s'est intéressé à la protection et à la mise en valeur de l'ancien poste de police et de pompiers n° 1. Ce bâtiment de 1917 est unique à Montréal, en raison de son caractère architectural fortement inspiré de la vision de Frank Lloyd Wright. L'Atelier voulait en faire un musée d'histoire urbaine. L'édifice a finalement été rénové par la Ville de Montréal et abrite des organismes culturels. Actuellement, l'Atelier mène plusieurs batailles et projets de front. Il fait notamment partie du Comité de sauvegarde de l'église du Très-Saint-Nom-de-Jésus, mis sur pied par la députée provinciale Carole Poirier et

regroupant plusieurs intervenants locaux. Le Comité livre une lutte acharnée pour préserver cet édifice fermé depuis trois ans, dont l'intérieur a été décoré par l'artiste peintre Toussaint-Xénophon Renaud vers 1915. Déjà, au milieu des années 1990, l'AHHM a œuvré à la sauvegarde des grandes orgues de l'église. Une campagne de financement populaire, en partenariat avec les élus locaux, avait permis de trouver l'argent nécessaire. Le festival Orgue et couleurs avait alors été créé pour offrir des concerts d'orgue et d'autres activités musicales et culturelles. Un organisme s'active présentement à trouver de l'argent pour mettre sur pied un projet culturel autour de ces magnifiques orgues opus 600 de 6250 tuyaux, chef-d'œuvre de la maison Casavant réalisé en 1915.

Plus récemment, l'AHHM a été invité par l'arrondissement, la Ville de Montréal et le ministère des Transports du Québec à participer au comité chargé de décider du sort de l'ancienne tonnellerie de Sucre Lantic. Grâce aux efforts conjugués, celle-ci sera conservée en partie. Un projet mixte de logements, de commerces et d'économie sociale est dans l'air.

Enfin, l'Atelier est engagé dans la création d'un grand projet de complexe muséal avec le Musée du Château Dufresne et le studio de vitrail de Guido Nincheri. Ce complexe mettra en valeur l'héritage des frères Dufresne, des industriels qui possédaient notamment l'usine de chaussures familiale Dufresne & Locke, et celui de l'artiste peintre, décorateur et maître verrier Guido Nincheri, qui a laissé sa touche dans de nombreuses églises d'Hochelaga-Maisonneuve et d'ailleurs en Amérique du Nord. Bref, de quoi mettre plusieurs aspects du patrimoine du quartier en valeur.

■
Réjean Charbonneau est directeur de l'Atelier d'histoire Hochelaga-Maisonneuve.



Les citoyens ont pu se réapproprier le Marché Maisonneuve lorsque l'édifice a été recyclé en centre culturel et sportif dans les années 1980.

Photo: Linda Turgeon

À VOIR

- *Le soleil se lève à l'est* de Paul Carvalho, sur l'histoire du quartier Hochelaga-Maisonneuve, premier faubourg industriel de Montréal (disponible au www.tou.tv).
- Le documentaire *À Saint-Henri le cinq septembre* d'Hubert Aquin, qui relate une tournée de 24 heures dans le quartier, en 1962 (disponible au www.onf.ca).

À VISITER

Le site Internet de la Société historique de Saint-Henri, qui œuvre depuis plus de 30 ans à faire connaître le patrimoine de ce quartier ouvrier de Montréal (www.saint-henri.com).